



ROHAN GRAEFFLY - SELECTED WORKS

2010 - 2020

SELECTION OF EXHIBITIONS SINCE 2010 - 2020

SOLO EXHIBITIONS

2015

ROHAN GRAEFFLY Galerie l'Oeil Histrion Caen France

2014

DES FRUITS DIVERS La Porcherie Lieu d'art contemporain Ménétreux-le-Pitois France

2012

ROHAN GRAEFFLY Centre d'art Contemporain du Luxembourg Belge Florenville Belgium

2011

ROHAN GRAEFFLY Galerij Jan Colle Ghent Belgium

GROUP EXHIBITIONS

2020

CHIMÈRES Château de Bussy-Rabutin France

2019

Black Box(es) La S Grand Atelier Vielsalm Belgium

WARMS la Porcherie Lieu d'art contemporain Ménétreux-le-Pitois France

MAWET, GRAEFFLY La Fonderie Bruxelles Belgium

TABLEAUX FANTÔMES Musée de la Piscine Roubaix France

2018

BLACK BOX(ES) Casino Luxembourg - Forum d'art contemporain Luxembourg Luxembourg

BLACK BOX(ES) Saarländisches Künstlerhaus Saarbrücken Germany

ORGAN-ICON Qsp Galerie Roubaix France

I am what I am ICI.Gallery ParisFrance

2017

BLACK BOX(ES) Faux Mouvement - Centre d'Art Contemporain Metz France

RÉGIS PERRY, CLAUDE CATTELEIN, ROHAN GRAEFFLY Galerij Jan Colle Ghent Belgium

CHRISTINE MAWET, ROHAN GRAEFFLY Galerij Jan Colle Ghent Belgium

EN CHANTIER Fondation Bolly-Charlier Galerie Juvénal Huy Belgium

CURIOSITY Palais Abbatial de St-Hubert Belgium

2016

O Palais Abbatial de St-Hubert Belgium

WORKS V Galerie L'Oeil Histrion Caen France

WOODENBOX Le 11 Lieu d'art contemporain Roubaix France

IN LOVE WITH BEAUTY Transfo Zwevegem Belgium

2015

FURIOSITE Galerie Frederic Lacroix Paris France

ART[AT]WORK Palais Abbatial St-Hubert Belgium

HOMO FABER Musée Ianchelevci La Louvière Belgium

2014

TOOLS Galerie Le Toutouchic Metz France

2012

CARROUSSA SONORE Galerie Cube Institut Français de Rabat Marocco

2013

TEKEN Galerij Entrepot Fictief Ghent Belgium

2011

I AM HURT Galerij Jan Colle Ghent Belgium

2010

A PROPOS D'ÉCRITURE(S) Centre d'art Contemporain du Luxembourg Belge Florenville Belgium

REWARDS

1997

Lauréat du prix Luxembourg Arts plastiques Centre d'art contemporain du Luxembourg belge.

INSTITUTIONAL COLLECTIONS

Musée Ianchelevci La Louvière Belgium

Province de Luxembourg Belgium

Goldman
Sucks





ENIGMA tissus, cordage et acier posé sur box 140X60X20cm et sur tréteaux - 2017
Vue : Faux Mouvement Metz





LORDOSIS AND CYPHOSIS pine wood Europol 120/82cm each - 2009
Vue : Galerij Jan Colle Ghent



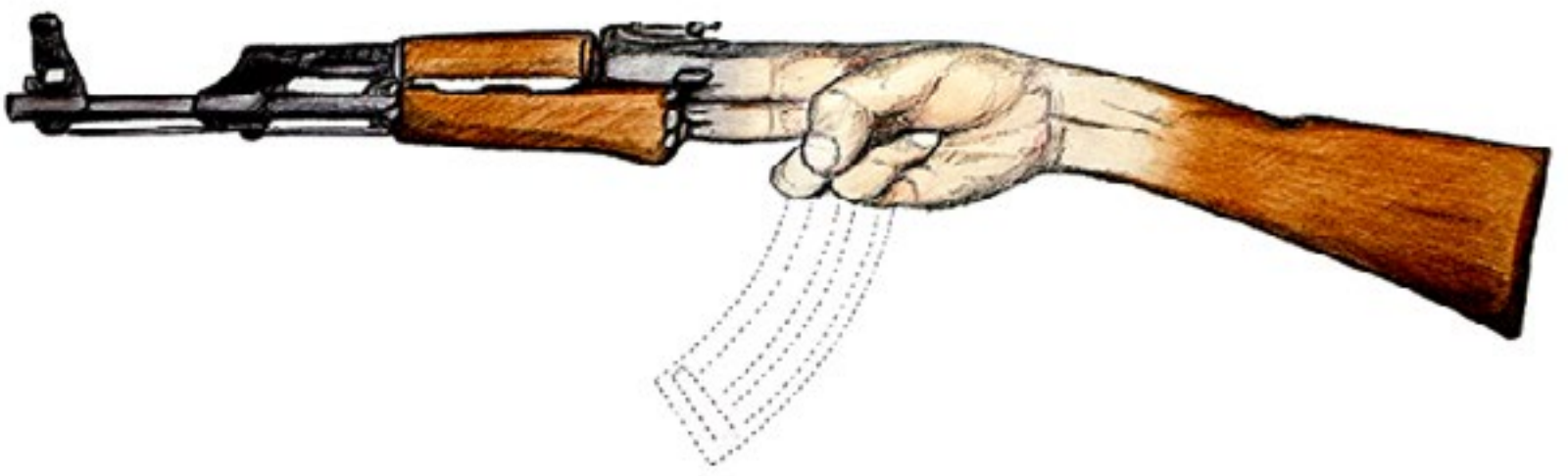
LE TORCHON BRÛLE - MAI 2019 Essuie de vaisselle, pur lin, fabrique nationale Verviers, CA 1958 Empreinte de fer à repasser en fonte 50/50 cm, 10 exemplaires, variables, encadrement américain 60/60 cm



SKY DIVER Crucifix en étain peint soudé sur un arrache clou en acier 60/15cm - 2017
Vue : Faux Mouvement Metz



BÉQUILLES FRÊNE acier dimensions variables - 2014
Vue: Galerie Toutouchic Metz





PRÊTE - COURBE N°1 Céramique émaillée, chêne et frêne 28/9.5/1.8 cm
Oeuvre à quatre mains, Christine Mawet et Rohan Graeffly - 2016



TIPP-EX - MODERATO CANTABILE Tipp-Ex painting on vintage erotica magazine Paper, Tipp-Ex white-out n. correction fluid n. 13/18cm each / 18 per A1 Format on Steinbach satin 308grn - 2020









Rohan Graeffy - Wild Child

Julie Crenn

La vie est bien trop courbe pour se conformer aux règles.

Pol Pierart.

L'œuvre de Rohan Graeffy est indisciplinée et imprévisible. Il est avant tout un véritable touche-à-tout puisqu'il jongle entre peinture, photographie, sculpture, vidéo et installation. Il expérimente, construit et déconstruit ce qui l'entoure et ce qui le nourrit. Ses œuvres, souvent présentées par séries, naissent par associations d'idées, d'objets, de textes et d'images. Parce qu'il ne s'impose aucune limite, il s'inscrit dans l'héritage des artistes maniant l'ironie, la critique et l'absurde pour développer une œuvre multiréférentielle. Son travail croise l'esprit iconoclaste de Marcel Duchamp, le surréalisme de René Magritte, le radicalisme de John Heartfield, la malice de Wim Delvoye et l'impertinence d'Andres Serrano ou de Marcel Mariën. À partir du quotidien : ses objets, ses mots, son actualité, ses rituels, ses peurs, ses lassitudes et ses traces, l'artiste construit une œuvre oscillant entre pessimisme, lucidité et dérision.

Adhérences

Puisqu'il procède par associations, Rohan Graeffy produit des images et des objets aux contours et aux formes hybrides. Entre assemblage, collage et photomontage, il re-fabrique ses cibles. Ainsi, la série Hybris (2013) est constituée d'objets déroutants : la reconstitution en plâtre émaillé d'un doigt coupé, accouplée à une paire d'écouteurs (Yakusas) ; ou encore une pipe surmontée d'un robinet à manette papillon (Coitus interruptus). Leur conception repose sur l'alliance incongrue de propriétés physiques, symboliques et sensorielles, à l'image de « la rencontre fortuite sur une table de dissection d'une machine à coudre et d'un parapluie ! » décrite par Lautréamont. En ce sens, l'artiste poursuit et renouvelle les fameuses associations réalisées par les dadaïstes et les surréalistes. Lorsqu'il s'agit d'un objet, il réfléchit à partir du ready-made pour ensuite l'ajouter à un autre objet (tangibles ou conceptuels). La série Algos (2012) favorise en effet une anthropomorphisation des objets puisqu'ils sont touchés par des malformations ou des maladies propres à l'être humain. L'artiste travaille essentiellement à partir d'objets et d'outils liés au monde du travail, à la manutention : une palette de transport est atteinte de cyphose ou de lordose, une déformation de la colonne vertébrale provoquant une forte incurvation du corps ; une massette ostéodystrophique, une pioche victime d'anorexie ou encore une hache rongée par l'ostéoporose. Il assigne à l'objet une pathologie qui le rend inutilisable et absurde.

Les combinaisons sont également présentes dans son œuvre dessinée. Une série d'encres sur papier fait état d'êtres hybrides : humains, animaux, mécaniques. L'esprit de Picabia est ici convoqué. Ainsi une poule harnachée d'une tête bovine s'extrait d'une coquille d'œuf (L'Origine des Discordes, 2013) ; le corps d'un âne est prolongé d'une machine à vapeur, de la cheminée se dégage un nuage Smiley (Les Temps Moderne, 2013) ; une chaîne de vélo ou de tronçonneuse est jalonnée de langues humaines rouges (Chainsaw tongue pressure, 2013). Les dessins de type encyclopédiques fusionnent les répertoires et les époques. C'est d'ailleurs en poursuivant ce registre de télescopages que Rohan Graeffy réalise la série Alice in our land (2012) où la fillette se retrouve parachutée dans notre époque. Amoureux du personnage durant toute son enfance, il décide de retravailler les planches de Sir John Tenniel pour y incruster sa touche. À l'innocence, à l'espoir et à la rêverie, l'artiste répond par une description de notre réalité où cruauté, ironie et violences priment. Alice se retrouve prise au piège d'un monde sans dessus ni dessous, en perte de valeurs et nourri par une bêtise croissante. Nous la voyons alors dans la rue, couchée sous un carton, noyée dans la crise, tenant le diable sous le bras, jouant avec un crâne, brandissant sur son épaule un bazooka, couronnée d'un préservatif ou encore assourdie par les slogans normatifs rythmant notre quotidien : MEN - POWER - SEX - MONEY. Dans notre monde, Alice est ensevelie sous une montagne de désillusion et de brutalité.

Réminiscences

Le remaniement et le détournement des objets et des images permettent à l'artiste de réfléchir sur l'histoire et la mémoire qu'ils contiennent. Plusieurs séries mettent en avant une recherche mémorielle et sensible. En 2010, il réalise Objets Meurtris, où des objets du quotidien sont mis en relation avec des portraits photographiques floutés de personnes disparues. L'artiste a fixé son attention sur deux causes de disparition : la maladie et l'incendie. Ainsi, les objets sont rongés ou partiellement brûlés. Une tension est créée entre les visages brumeux de ces anonymes et leurs objets : ce qu'il reste d'eux. Conçus comme des reliques, les objets traumatisés évoquent le passage de vies antérieures. En creux, apparaît une volonté de reconstruction d'une mémoire par l'objet et par l'image. En soulignant les traumatismes (physiques et/ou psychiques) subis par les corps et les esprits, l'artiste tend vers un apaisement, une réconciliation. C'est dans cette perspective qu'il produit la série Prosthesis/Prothèses (2012), où il travaille à partir de figurines animales amputées. En sculptant les membres manquants de jouets abandonnés, il rétablit les silhouettes figées d'animaux domestiqués/élevés (chevaux, bovins, cochon) et d'animaux sauvages/chassés (sanglier, cerf, faon). Parce qu'il fabrique de nouveaux récits à partir de sujets blessés, Rohan Graeffy convoque l'idée du souvenir, personnel et collectif. La série photographique intitulée Vanitas (2011), examine des objets-traces de sa propre enfance. L'objet devient image grâce au filtre du scanner : un pansement usagé, le bois d'un chevreuil, une feuille de chêne, une peluche, une clémentine ou un papillon. Chacune de ses reliques (réelles ou fictionnelles) fait appel à l'expérience personnelle de l'artiste, qu'elle soit sensorielle, émotionnelle ou mémorielle. Elles contiennent chacune les histoires et les anecdotes d'une histoire.

Ni dieux, ni maîtres

L'œuvre de Rohan Graeffly est marquée par un esprit critique aiguisé et sans concession par rapport à toutes formes autoritaires et normatives : les religions, le grand vent des communicants, le système capitaliste, le patriarcat. C'est avec cette volonté critique qu'il réalise une série de peintures intitulée Paper Flesh (2010 - in progress). En s'appropriant les pages de magazines de mode, il s'attaque aux normes et aux diktats dont nous sommes assés chaque jour. Les silhouettes y sont filiformes, les visages lisses et sans expression. Une trame bien trop homogène aux yeux de l'artiste qui, à partir de l'encre même des images imprimées sur le papier glacé, va procéder à un travail de déformation des corps et de défiguration des visages. Les modèles, féminins comme masculins, se font zombies, désincarnés, monstrueux, à l'image du discours qu'ils incarnent. Il mène ainsi sur une réflexion sur le corps-objet, notamment le corps des femmes : sa représentation, sa destination, sa perception par autrui. En 2013, il développe une série nommée Faire Tapisserie, où des silhouettes féminines aux postures sexuelles et pornographiques, sont juxtaposées aux motifs chargés de papiers-peints. Leurs présences sont rendues quasi invisibles, leurs corps se confondent aux motifs, ils font littéralement partie du décor.

Comme dans l'œuvre de Pol Pierart, le rapport image/objet et textes jouent un rôle moteur dans celle de Rohan Graeffly. On l'observe dans le choix des titres des œuvres, il est aussi présent dans plusieurs série. L'écrit, utilisé de manière directe comme sur les pavés et la toile ou façon plus détournée, lui permet de revenir sur des mythes, des slogans, des stéréotypes. Ainsi, il invite le regardeur à une prise de conscience par rapport à un système visuel normatif, broyeur d'individualités, de différences, d'idées et de contradiction. Il incite alors à la rébellion et à la résistance. Briser la glace (Traces) est une série de pavés récoltés au fil de ses déambulations, prélevés directement dans les rues. Sur chaque pavé est gravé un mot, une formule, une injonction : RESISTANCE - CONVERSATION - TABULA RASA - POSSIBLE - FUCK - DISCARD - LIFE - PROPOSITION - HELP. Il revisite et réactive le célèbre slogan : « Sous les pavés la plage ». Comme à la fin des années 1960, nous subissons une période de crise économique et sociale. Une crise que l'artiste va utiliser comme un véritable matériau qu'il va déployer sous différentes propositions. La peinture What Else ? critique et souligne le statut protégé du système bancaire dont les acteurs sont les principaux responsables de la crise mondiale. Au slogan ironique, il ajoute une installation qui reflète les causes et les effets de cette crise qui ne touche pas tout le monde de la même façon. Ne rougissez pas de vouloir la lune nous fait entrer dans une cuisine lambda. Chacun des objets, qu'ils soient présents ou absents, atteste de la violence subie dans les foyers. Le couteau suspendu dans les airs, la pointe dirigée vers le bas, devient une épée de Damoclès ou bien la matérialisation de l'expression « avoir le couteau sous la gorge ». Le pain, élément alimentaire de base, est changé en or, il est alors rendu inaccessible aux revenus les plus modiques. La serpillière au sol est marquée d'une tête de mort. Le mobilier a disparu, seule son ombre noire persiste, signe d'un probable passage des huissiers. Rohan Graeffly pointe du doigt l'enrichissement d'une poignée et la confortation de leurs pouvoirs de contrôle, pendant qu'une majorité ramasse les miettes et les pots cassés.

Aux pouvoirs politiques, médiatiques et économiques, il consacre une large part de sa réflexion aux dogmes religieux. Plusieurs de ses pièces s'attaquent directement à l'iconographie et aux textes judéo-chrétiens. En ce sens, les mythes tiennent une place considérable dans sa pratique. Il procède ainsi à des relectures sarcastiques et radicales des écrits bibliques et des légendes. La Fondation de Babel est une interprétation personnelle du mythe de la création de la Tour de Babel. L'histoire apparaît dans la Genèse, où il est raconté qu'après le déluge, les hommes, qui à ce moment-là parlaient tous la même langue, ont eu le projet de construire une tour qui leur permettrait de se rapprocher de Dieu. Un projet que ce dernier mit à mal en dispersant les hommes et en brouillant leurs langages. Rohan Graeffly s'empare de la légende et installe les fondations de la Tour de Babel. Elles sont uniquement composées de trognons de pommes sculptés dans le bois. Ils nous rappellent Adam et Eve, le péché originel. L'humanité est ici résumée à un amas de « croqueurs de trognons ».

Grâce à des combinaisons incongrues et percutantes, Rohan Graeffly développe une recherche à la fois sur l'imaginaire collectif et sur l'influence des pouvoirs sur nos individualités et nos quotidiens. L'artiste s'appuie sur une iconographie et un répertoire matériel qui nous est familier afin de les détourner et de re-fabriquer du sens et de la critique. En filigrane, il développe une réflexion sur une idée fondamentale mais largement bafouée : la liberté de chacun. Etre libre de ses actes, de ses choix, de sa parole, de son corps, de sa différence. Une œuvre récente en témoigne, Fragments d'un discours sur la Liberté (2013) est un coffret contenant le premier acte de la déclaration universelle des droits de l'Homme. L'acte, gravé dans le granit et rehaussé d'or fin, est brisé. Il nous apparaît tel un puzzle, « un kit à géométrie et à dimensions variables », à l'image de notre expérience individuelle de la liberté qui diffère selon la géographie, le régime politique, le genre, la sexualité, la religion etc. Rohan Graeffly se fait l'observateur de cette géométrie variable. Il prête une attention quotidienne aux écarts, aux injustices, aux contradictions, aux indifférences et aux absurdités générés par l'Homme. Il nous tend le miroir de nos propres dérives et nos propres reculs.

